

Moschus¹

Généralités

La substance odorante connue sous le nom de Musc, ou Moschus, provient d'un mammifère ruminant du genre des chevrotins et qui habite les hautes montagnes de l'Orient et du milieu de l'Asie, la Tartarie, la Sibérie, la Chine, le Tibet, etc.

La partie de cet animal qui contient le musc consiste en une bourse poilue, longue de 8 à 10 centimètres, située sous le ventre de l'individu mâle, près des parties sexuelles, derrière le nombril; le produit qui y est contenu, et que nous désignons sous le nom de musc, est une humeur grasse et noire, d'une saveur un peu amère, d'une odeur sui generis forte et pénétrante. Les poches de musc nous arrivent en Europe, enfermées dans des boîtes de plomb; on en distingue trois sortes: le musc de Chine, du Tonkin ou d'Orient, provenant du Tibet; le musc de Sibérie et de Kabardin; et le musc du Bengale. Nous employons la première espèce qui est d'ailleurs la meilleure; on le reçoit en poches de la grosseur d'un œuf de pigeon, plus ou moins arrondi, couvert de poils tirant sur le roux, contenant chacune de 15 à 20 grammes de musc; celui-ci a l'aspect du sang coagulé et consiste en petits grumeaux d'un brun foncé, doux et onctueux au toucher, légèrement humides.



¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A.: Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

Nous faisons, avec celle-ci, les 3 premières dynamisations du remède, par la trituration hahnemanniennes ordinaire; puis les dynamisations plus élevées par des dilutions successives. On peut également partir d'une teinture-mère obtenue par la dilution d'une partie du musc dans vingt parties d'alcool à 90°; puis à partir de là, préparer les différentes dynamisations du remède, exclusivement par les dilutions.

Produit par l'animal pendant sa période de rut, le musc, devenu remède homéopathique, laisse entrevoir, derrière sa pathogénésie bruyante, l'état d'euphorie et de confusion dans laquelle se trouve le chevroton pendant la saison des amours.

Caractéristiques

Nervosisme, hystérie, excitation nerveuse

"Moschus guérit beaucoup de jeunes filles qui sont arrivées à l'âge adulte sans avoir jamais appris l'obéissance. Elles sont volontaires, obstinées, égoïstes. Après avoir été entraînées à employer la ruse pour accomplir tous leurs caprices depuis leur plus tendre enfance jusqu'à l'âge de dix-huit ans, elles deviennent de dignes sujettes de Moschus, Asa foetida et Valeriana. Elles présentent non seulement un mélange de symptômes vrais et de symptômes imaginaires, mais encore elles deviennent habiles à produire à volonté une collection kaléidoscopique de symptômes plus ou moins imaginaires dont elles augmentent le nombre et l'intensité à volonté, jusqu'à ce qu'elles aient obtenu ce qu'elles voulaient; et le spectateur, qu'il soit la garde-malade, le Docteur, ou la mère effarée, est consterné, vaincu, et bat en retraite. Aussi, bien qu'elles se prétendent véridiques et dignes d'être crues, les sensations qu'elles décrivent sont fausses et mensongères. Elles ont abusé depuis si longtemps de leurs sensations et de leur imagination que, même si elles font un effort pour dire la vérité, elles n'y réussissent pas. Il y a toujours chez elle les symptômes les plus névropathiques, les plus inattendus, les plus changeants; et pour juger de tels cas, le médecin ne peut mettre sur eux une autre étiquette que celle d'hystérie. Moschus est souvent indiqué chez de tels sujets et il guérit beaucoup de symptômes morbides, apparaissant chez eux, quand les symptômes individuels concordent par ailleurs. Quand une de ces jeunes filles tombera malade après avoir pris froid, elle décrira les symptômes aigus qu'elle éprouve en y ajoutant une foule de sensations imaginaires. Le globe hystérique est généralement présent, en même temps que l'hyperesthésie de la peau, des tremblements musculaires, des spasmes, des palpitations, de l'agitation, de l'insomnie, des évanouissements faciles, des "douleurs terribles" çà et là, dans le corps, des flux de sang à la tête, des crampes dans les mains et les pieds, des convulsions. On ignore trop que les sensations et les états morbides correspondent à l'état mental du malade; quand les fonctions organiques et les symptômes ont cette allure changeante et inattendue, l'état mental du malade sera de même. Quand on trouve chez un sujet ce symptôme spécial de la figure de Moschus : une joue est rouge et froide tandis que l'autre est pâle et chaude, il y a certainement une perversion hystérique de l'état mental d'un tel individu. Souvent il est facile de remonter à la morbidité d'un état mental, en partant de symptômes physiques morbides...

"Pour en revenir à notre jeune fille, outre de nombreux symptômes mentaux hystériques, elle a des crises violentes de colère, de rage; elle crie jusqu'à ce que sa figure devienne violette et qu'elle s'évanouisse; d'humeur acariâtre, querelleuse, elle est toujours pressée, et laisse tomber les objets qu'elle a en mains; gestes ridicules et plaintes continuelles; appréhensions, palpitations, tremblements; elle est angoissée; elle a peur de mourir, elle ne fait que parler de la mort alors même qu'elle n'a aucune maladie sérieuse; elle a peur de se coucher le soir, parce qu'elle a peur de la mort" (Kent).

Maladies dans lesquelles les symptômes nerveux prédominent. La maladie ne suit pas un cours normal; elle ne guérit pas et montre des symptômes graves indiquant une profonde dépression nerveuse.

Symptômes hystériques et hypocondriaques d'origine génitale. Anxiété hypocondriaque avec palpitations de cœur (Lippe).

Débilité plus accentuée pendant le repos que pendant le mouvement (Lippe).

Dans Moschus, à l'image de l'exaltation produite chez l'animal en rut, il y a, chez le sujet sensible, une exaltation des sens, une exacerbation de la sensibilité, des tremblements musculaires, des palpitations, de l'agitation, bref une *grande effervescence* dans le corps et dans l'esprit. Avec néanmoins, deux caractéristiques majeures : d'une part, *l'effervescence est incontrôlée*, d'où l'hystérie, les évanouissements, les maladroites..., d'autre part, il y a *juxtaposition de sensations inverses*, d'où par exemple au plan psychique des rires incontrôlés avec des fureurs incontrôlées, et, au plan physique, par exemple une joue pâle et chaude, l'autre rouge et froide. Ici, il faut noter qu'en termes d'énergies Yin-Yang, *il y a dédoublement et superposition* de telle énergie sur l'autre. Ainsi, le Yin-froid *se superpose* au Yang-chaud sur *telle moitié* du visage et donne une joue pâle et chaude. Sur *l'autre moitié* du visage, on aura l'inverse proportionnel, un Yang-chaud *au dessus* d'un Yin-froid avec une joue rouge mais froide. Bien sûr, je me n'arrêterai pas, chaque fois, sur cette disposition énergétique, fastidieuse et difficile à reprendre pour chaque symptôme. Je me bornerai à parler de superposition de contraires. Je précise cependant que le soulèvement effervescent dans Moschus, est à la fois *responsable* de la superposition énergétique ci-dessus mentionnée et donc aussi de non contrôle qui s'en suit (on ne peut pas gérer, en même temps, deux inverses superposés comme il est impossible de monter et de descendre en même temps).

Spasmes hystériques à la poitrine, suffocations, surtout après un coup de froid

Palpitations nerveuses avec dyspnée, prostration, défaillance, et exclamations: "je vais mourir! Je vais mourir!".

Très grande excitation; elle rit d'une façon immodérée, ou chante, ou crie, ou gronde ;jusqu'à ce que ses lèvres deviennent bleues, ses yeux injectés et qu'elle tombe en défaillance et perde connaissance (Nash).

Le soulèvement euphorisant (en haut) entraîne, par voie de réciprocité, une réaction de défense, qui, ici, est une retenue (en bas), sous forme de spasmes, de défaillances, d'évanouissements ou de tout autre blocage dont le rôle est d'immobiliser le soulèvement et l'effervescence éparpillante. En vain, car en situation de labilité mentale, le sujet Moschus ne contrôle rien et ne persiste en rien.

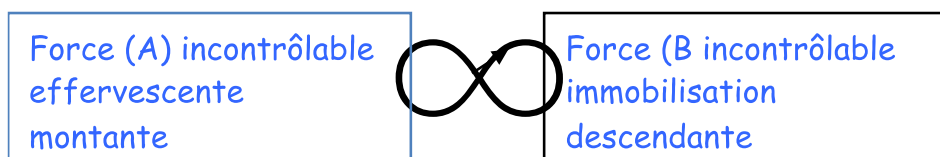
Notons deux ou trois choses. D'une part, le blocage en bas entraîne une mise en jeu *incontrôlable* des défenses exactement comme est incontrôlable le soulèvement en haut, d'où des évanouissements faciles et des défaillances soudaines. D'autre part, cette réaction de défense avec la rétention en bas explique que la grande excitabilité et le soulèvement euphorique avec toute son effervescence chaude s'accompagne de froideur et de lèvres bleuâtres, car, c'est là la marque des défenses immobilisantes (peu efficaces, je l'ai déjà dit). Enfin, il est normal que, pendant la période d'hystérie du sujet Moschus, ces suffocations atteignent le poumon, organe de l'amour chez l'homme (se référer au Haty des Egyptiens) car cette période d'hystérie correspond, sur l'échelle dans le vivant, à la période des amours chez l'animal.

Génie du remède

Il associe :

- une force (A) faite d'un soulèvement contraire et incontrôlé et,
- une force (B) faite d'une rétention contraire et incontrôlable.

En simple, il s'agit d'une incontrôlable effervescente montante (A) et d'une incontrôlable immobilisation descendante (B). Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



Modalités

Aggravation

- par le froid : le froid retient, fixe et accentue, par réciprocity antinomique, l'agitation.

Amélioration

- au grand air : il offre une sorte de liberté qui n'enferme plus le sujet dans une fixation aggravante.

- par les frictions : elles retiennent le sujet sans l'emprisonner, et donc donne un répit.

Symptômes mentaux

Hilarité irrésistible. Grande distraction et absence d'esprit, parfois avec paroles confuses. Etat de préoccupation pendant lequel on se parle à soi-même et on gesticule, comme si on avait perdu la tête.

Il est *acariâtre; humeur excessivement querelleuse et grande irascibilité, avec crises d'emportements allant jusqu'à la fureur.*

Anxiété, angoisses, avec palpitations; plaintes et lamentations à cause de soi-disant souffrances excessives, sans que le malade puisse dire où est son mal; en le questionnant, il se plaint plus violemment encore, mais sans pouvoir dire où il souffre. Crainte de mourir, et peur excessive de la mort.

Grande activité avec sensation de faiblesse qui fait qu'on laisse tout tomber des mains.

On y retrouve les deux pôles du génie avec :

- pour le soulèvement incontrôlé (A), des rires ou des fureurs excessifs, une anxiété, une agitation démesurée, une activité démultipliée.

- pour l'affaissement incontrôlé (B), une absence d'esprit, une faiblesse, des gestes incontrôlés.

Sommeil

Forte envie de dormir le jour, avec bâillements fréquents et profonds.

La nuit, insomnie par surexcitation du système nerveux. Il ne peut pas rester longtemps couché dans la même position, la partie sur laquelle il repose devenant rapidement douloureuse, comme si elle avait été brisée.

Ici aussi s'étalent les deux contreparties du génie avec, comme il se doit avec ce remède, *inversion dans le nyctémère :*

- soulèvement (A) de l'excitation et insomnie la nuit.

- affaissement (B) excessif de la vigilance et forte envie de dormir le jour.

Tête

Maux de tête avec nausées et vomissements qui forcent le malade à se coucher ; mal de tête compressif et étourdissant, avec douleur de pression particulièrement à la racine du nez; sensation douloureuse comme par une corde nouée autour de la tête; douleur pressive et térébrante dans la tête, *comme si un clou était enfoncé dans le cerveau;* maux de tête hystériques avec abondantes urines incolores, comme de l'eau. Les maux de tête sont améliorés en se réchauffant, mais certains aussi, en plein air.

Sensation d'étourdissement, comme par l'ivresse. Vertige et vacillement devant les yeux, au moindre mouvement de la tête, amélioré en plein air. Vertige avec nausées, vomissements et évanouissement.

Les contreparties du génie sont ainsi marquées :

- *exacerbation (A)* des maux de tête, jusqu'au vertige, jusqu'aux vomissements, jusqu'à l'hystérie.

- *sensation de fixation (B)* locale, de clou local jusqu'au vacillement jusqu'à l'évanouissement.

Yeux

Yeux fixes, étincelants, avec une sorte d'étourdissement et absence d'esprit.

Obscurcissement subit de la vue; elle revient brusquement, puis soudain elle disparaît de nouveau.

Regard exalté (B) ou obscurcissement (A), avec alternance de l'un à l'autre pour exprimer l'inversion et la superposition de l'un puis de l'autre.

Oreilles

Craquements dans les oreilles ou bruissement, comme causé par le vent.

Surdité nerveuse survenant par paroxysme ou survenant après une crise de folie.

Bruits intempestifs pour telle contrepartie (B), absence et rétention de l'ouïe pour l'autre contrepartie (A).

Face

Une joue est rouge et froide tandis que l'autre est pâle et chaude. Chaleur du visage, quelquefois sans rougeur, et avec regard terne. Figure pâle avec transpiration, teint terreux. Sensation de tension dans les muscles de la face, comme s'ils étaient trop courts. Mouvements de la mâchoire inférieure, comme si elle mâchait.

Répartition dimidiée du chaud et de froid déjà vue et aussi tension (B) musculaires involontaires ici et mouvements (A) incontrôlés là.

Appareil digestif

Bouche et gorge

La bouche et la gorge sont chaudes et sèches. Goût amer, putride.

Peu de choses avec néanmoins soulèvement (A) de chaleur locale et amertume fixe (B). Je précise que la perversion du goût, comme toujours,

tient au *décalage* entre contreparties, ici au soulèvement *décalage* des énergies en cause (dédoublément et superposition Yin/Yang déjà cité)

Estomac

Désir de café noir et de stimulants, d'eau-de-vie. Aversion pour les aliments; en les voyant, elle a des nausées. Tout ce qu'elle mange a un mauvais goût. Hoquets hystériques; hoquets nerveux et spasmodiques. Défaillance pendant qu'elle mange; évanouissement pendant les repas.

Voyons les deux versants du génie :

- pour le soulèvement (A) démesuré, nous avons les désirs de stimulants, les hoquets hystériques, les *distensions* stomacales, le soulèvement des liquides.

- pour l'affaissement (B) incontrôlable, il y a l'aversion involontaire, les défaillances, les pertes de connaissances soudaines.

Abdomen et selles

Accès de contractions douloureuses spasmodiques dans la région ombilicale, avec arrêt de la respiration.

Sensation de tension au niveau du ventre, comme si les vêtements étaient trop serrés, accompagnée d'une anxiété qui empêche de se livrer à tout travail, ou même de rester tranquille à la même place, mais oblige à remuer, à aller sans cesse de côté et d'autre. Ballonnement; tympanisme; incarceration de flatuosités.

Constipation, surtout après avoir pris du café.

Diarrhée surtout la nuit; selles involontaires en dormant; abondantes selles liquides pendant la nuit.

Soulèvement (A) excessif et incontrôlable avec les distensions, ballonnements, tympanismes d'une part; rétention (B) démesurée et involontaire avec tensions, serremments, constipations d'autre part. Notons encore le non contrôle de la physiologie avec la diarrhée involontaire.

Appareil urinaire

Abondantes émissions d'une urine aqueuse, limpide comme de l'eau, incolore. L'urine émise la nuit est malodorante et pleine de mucosités.

Urines excessives (A) et mucosités freinantes (B).

Organes génitaux

Masculins

Violente excitation sexuelle, quelquefois avec chatouillement insupportable dans les parties ou douleurs tensives à la verge. Emissions de sperme, pollutions, sans érection.

Soulèvements (A) excessif du désir, pollutions involontaires et douleurs tensives, resserrantes (B).

Féminins

Chez les femmes, on trouve la même exaltation sexuelle violente. Les règles sont trop abondantes et trop précoces, avec douleurs tiraillantes, picotements dans les organes génitaux et évanouissements. Sensation de tiraillement vers en bas des organes génitaux, pendant les règles. Phénomènes nerveux extrêmement changeants pendant la grossesse.

Toujours l'exaltation (A) violente, déboussolante d'une part et une rétention (B) des organes géniaux vers le bas.

Appareil respiratoire

Nez

Epistaxis. Illusions de l'odorat.

Peu de symptômes. Notons quand même l'incontrôlable odorat.

Larynx, bronches et poumons

Constrictions spasmodiques du larynx; véritables crises de laryngite striduleuse chez les jeunes filles volontaires quand on les contrarie. Spasmes du larynx en prenant froid.

Constriction crampoïde et suffocation, dans la poitrine, surtout lorsqu'on prend froid. Dyspnée et douleurs pressives dans la poitrine allant jusqu'à arrêter la respiration. Elancements douloureux dans la poitrine. Spasmes dans la poitrine et au niveau du diaphragme, chez des hystériques. Paralysie menaçante des poumons avec râles muqueux et impossibilité d'expectorer.

Cris hystériques abusifs et crises striduleuses excessives dans la gorge d'une part (secteur A); spasmes, paralysies et retenues diverses dans les bas-fonds pulmonaires d'autre part (secteur B).

Appareil circulatoire

Palpitations nerveuses; palpitations avec oppression, agitation, évanouissement, et émission abondante d'une urine claire comme de l'eau, absolument incolore. Le cœur paraît trembler et le pouls est normal.

Battements, déploiement d'une agitation excessive et incontrôlable d'un côté (secteur A), oppression et évanouissement sans contrôle de l'autre (secteur B).

Dos et extrémités

Douleurs dans les membres. Inquiétude dans les jambes qui oblige à les remuer constamment. Mouvements convulsifs dans les mains et les doigts. Une main est pâle et chaude tandis que l'autre est rouge et froide.

Mouvements convulsifs (A), incoordonnés d'un côté; spasmes et autres retenues (B) de l'autre.

Conclusion

Dans le cadre des hystéries, les psychiatres devraient associer Moschus à leurs prescriptions. Le bénéfice pour les malades serait double, d'une part cela permettrait de diminuer leur posologie allopathique, d'autre part de régler le croisement et la superposition énergétique à l'origine de leur état excessif. Les homéopathes, premiers concernés, doivent, bien sûr aussi, bien connaître ce bon remède pour contenir certains incontrôlables soulèvements chez certains de nos patients, surtout parmi les enfants d'aujourd'hui.

Application clinique

Laurette, 64 ans, a passé sa vie à apaiser, chez les autres, les tensions, les écarts et à concilier, chez elle, deux tendances contraires, une envie de vivre sans retenue, avec passion (son remède de fond est Phosphorus) et un devoir de toujours tout éteindre, feu intérieur comme folles désirs, de tout maîtriser, émotions, joie, comme appétit de vie. Elle a eu 3 enfants avec un mari venu de l'assistance publique, vigoureux, travailleur, honnête. Elle a eu bien des déboires, quelques désillusions, des déceptions certaines (elle est devenue Phosphoric acidum) mais toujours une bonne santé. Sauf depuis deux ans, depuis une H.T.A. labile, difficile à contrôler et qui donne lieu à beaucoup d'effets indésirables. Parmi lesquels ceux-ci : elle ressent comme des vibrations intérieures, invisibles à l'examen, qui commencent aux extrémités des doigts de façon symétrique et remontent le long des avant-bras, des bras jusqu'à la nuque puis jusqu'aux deux tempes, des vibrations aussi qui commencent à l'estomac et remontent en haut du corps et à la tête, des maux de tête comme si toute la boîte crânienne était inflammée avec, dans ces moments, des envies d'uriner d'abondance, des douleurs aux muscles de la nuque comme des froissements de papier, des constrictions, des palpitations thoraciques, un sorte d'état ébrié permanent, des bourdonnements dans les oreilles, la sensation

d'avoir des yeux creux, un poids dans le dos, une marche chancelante, une grande fatigue, des insomnies et bien d'autres signes. Elle dit que tout cela vient de son traitement contre l'H.T.A., que lorsqu'elle ne prenait rien, ça allait très bien, qu'elle ne supporte pas les médicaments classiques, que son cardiologue a changé plusieurs fois d'antihypertenseurs, qu'il a fini par associer un anxiolytique (Atarax) à Aprovel 300 mg retenu en dernier lieu mais que cela ne change rien et que les effets secondaires continuent.

Après bien des errements, je reprends encore les symptômes que je modalise sur le Kent, cette fois, sur les rubriques suivantes : sensation de vibrations membres supérieurs (page 1373); pulsations estomac (page 635); polyurie pendant les céphalées (page 830). Restent Sepia et Moschus. Je regarde alors le génie de Moschus, avec l'incontrôlable effervescence montante (A) et la rétention (B) contraire incontrôlable. J'assimile alors l'H.T.A..... de Laurette à une force montante (A) et la rétention contraire à l'état d'être intérieur de Laurette. Car, je me dis que cette H.T.A. difficile à maîtriser est certainement en rapport avec le fait que Laurette a toujours du et su tout maîtriser, toujours tenu en laisse son corps et son esprit, toujours compté sur une force de contrôle hors du commun mais que là, contre la maladie elle ne peut rien, que là, cette H.T.A. échappe au contrôle médicamenteux parce qu'elle sévit dans un corps difficilement contrôlable de l'extérieur, un corps toujours contrôlé de l'intérieur par la seule volonté de Laurette. Je me dis que si une grande fonction se contrôle seule à l'état normal, si elle est donc incontrôlable de l'extérieur à l'état physiologique, cette fonction perturbée redevient contrôlable sous médicaments chez la plupart des individus mais pas chez Laurette parce que, chez elle, les médicaments "buttent" en quelque sorte sur le contrôle psychocorporel omniprésent qu'elle exerce sur elle même, sur la rétention contraire en sa substance vitale...

Je prescris Moschus en 9 CH (en association avec Digitalis puerpera en 9 CH en raison de la faiblesse cardiaque de ma patiente). Bien m'en a pris car après plusieurs mois de Moschus, les effets secondaires ont disparus permettant la poursuite de l'Aprovel. Bien sûr, comme une seule hirondelle ne fait pas le printemps en matière de rythme saisonnier, un seul cas de Moschus ne fait la règle en matière d'équilibre tensionnel, il faut continuer à le prescrire dans beaucoup d'HTA instables et noter l'effet nul ou positif produit. Je parie sur l'effet positif.